

Choix de nouveautés (essais et documentaires) proposées par Jean-Marc LATIL
(Librairie Mot à mot - Pertuis)
Mai 2020



L'Histoire du monde vue par la tradition musulmane / Ansary, Tamim ; trad. de l'anglais

Les Belles lettres, 2019.- 488 p.- 25,50 €

Nous savons comment nous avons périodisé notre histoire pour lui donner un sens, mais comment les Musulmans travaillent-ils leur histoire ? J'avais déjà lu des livres rédigés par des Occidentaux et consacrés à l'histoire musulmane mais en lisant ce livre, je me rends compte qu'ils étaient périodisés à

l'occidentale. Un travail de perspective très intéressant. A lire absolument pour ceux qui sont passionnés, comme moi, par l'histoire vue d'ailleurs.

Ce livre est un récit. L'auteur raconte, « comme si nous passions un moment ensemble dans un café », l'histoire du monde vue par la tradition musulmane : quand commence-t-elle ? Quels sont ses grands moments, ses bouleversements, sa direction ? Tamim Ansary met devant les yeux du lecteur occidental l'ensemble des éléments (position géographique, patrimoine littéraire, grandes figures, tradition religieuse) conditionnant la perception de l'histoire du monde et des civilisations par la société musulmane. Selon lui, jusqu'au XVIIe siècle, le monde musulman et l'Occident se sont développés indépendamment l'un de l'autre. Ils ont constitué deux univers séparés, chacun préoccupé par ses affaires internes et dépositaire d'une tradition propre. L'Occident a périodisé son histoire, avec par exemple une Renaissance succédant au Moyen Âge, avec la marche contemporaine vers un capitalisme démocratique aux yeux duquel l'essentiel du monde musulman apparaît comme un ensemble de « pays en développement », tentant péniblement de rester dans la course. Le monde musulman a fait le même travail : il a organisé son récit historique, donné un sens au mot « civilisation », forgé une forme et une direction à son histoire. Tamim Ansary montre combien ce « récit mondial » islamique diffère de son homologue européen. Il explique pourquoi ces deux mondes sont restés si longtemps étrangers l'un à l'autre. Il évoque enfin le moment où ces deux mondes sont entrés en contact, et l'émergence dans le monde musulman du sentiment que l'Occident - longtemps perçu comme arriéré et désordonné - avait en quelque sorte pillé son destin.



Plaidoyer pour l'universel : fonder l'humanisme / Wolff, Francis

Fayard, 2019.- (Histoire de la pensée).- 285 p.- 19 €

Face aux replis nationalistes ou communautaires, Francis Wolff défend les principes de l'humanisme et de l'universel. Il met ses principes face aux feux des critiques nombreuses et souvent justifiées qui leur ont été opposées. Sa contre argumentation est puissante, et je suis un adepte ! A lire de toute façon !

Un texte précieux et puissant de Francis Wolff qui, contre le relativisme de notre temps, grâce à la limpidité des idées et la force des arguments, fonde un humanisme reposant sur l'universalité. Jamais nous n'avons été aussi conscients de former une seule humanité. Nous nous savons tous exposés aux mêmes risques : changement climatique, crise économique et écologique, épidémies, terrorismes, etc... Mais alors qu'elle s'impose dans les consciences, l'unité de l'humanité recule dans les représentations : revendications identitaires, nationalismes, xénophobies, radicalités religieuses. L'universel est accusé de toutes parts : il serait oublieux des particularismes et des différences, en somme il serait trop universel. Ou il ne le serait pas assez, il ne serait que le masque du plus fort : du patriarcat (tous les hommes, mais pas les femmes), de l'Occident (tous les hommes, mais seulement les Blancs), ou de l'anthropocentrisme (tous les hommes, mais pas les animaux). Contre ces replis, il faut que les idées universalistes retrouvent leur puissance mobilisatrice et critique. Contre la dictature des émotions et des opinions, défendre la raison scientifique. Contre l'empire des identités, refonder une éthique de l'égalité et de la réciprocité. Sur quoi peut aujourd'hui reposer cet héritage des Lumières ? Ni sur un Dieu, ni sur la Nature, car ils prouvent tout et son contraire. Il faut s'y résoudre : l'humanité est seule source de valeurs. Pour autant, nous ne sommes pas condamnés au relativisme. Car l'humanité, ce n'est pas seulement l'ensemble des êtres humains, c'est aussi la qualité présente en chacun de nous et qui nous lie aux autres : non pas la capacité de communiquer qui est aussi propre à d'autres espèces, ni l'aptitude à raisonner que possèdent certaines machines, mais la faculté de raisonner en communiquant, autrement dit de dialoguer.



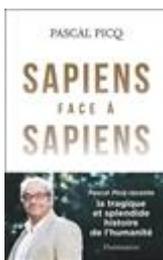
Écrire le monde : la formidable épopée des livres qui ont fait l'histoire /

Puchner, Martin ; trad. de l'américain

Fayard, 2019.- 430 p.- 25 €

Les œuvres abordées dans le livre, de la Bible à Harry Potter, semblent sorties d'un catalogue à la Prévert. Il n'empêche, on reste fasciné par la mise en valeur de ces textes, la manière dont ils ont été conçus et transmis ou la manière dont ces écrits ont façonné les représentations du monde de millions de lecteurs, et au-delà, par oui-dire.

Une histoire exaltante de la littérature racontée à travers une quinzaine d'œuvres majeures, de l'Iliade à Harry Potter, qui ont contribué à écrire l'histoire du monde. Et si la littérature avait le pouvoir de changer le cours de l'histoire ? Dans « Écrire le monde », l'un des plus grands spécialistes mondiaux de la littérature a entrepris d'emmener les férus d'histoires et d'Histoire faire un voyage à travers le temps et l'espace, pour mettre en lumière le rôle des grands récits dans la naissance et la chute des empires et des nations. Martin Puchner propose ainsi de revisiter la genèse de quelques textes fondateurs : l'Épopée de Gilgamesh, le Popol Vuh - la « bible » maya - et L'Iliade, les enseignements du Bouddha, de Confucius, Socrate et Jésus, le Dit du Genji, premier roman jamais écrit, et que l'on doit à une femme, la Japonaise Murasaki, Les Mille et Une Nuits, Don Quichotte ou encore le Manifeste du parti communiste. Cette odyssée intellectuelle exaltante est aussi l'occasion d'évoquer des œuvres moins connues comme Soundiata, grande épopée orale d'Afrique de l'Ouest, ou d'étudier, à travers la lunette de l'historien, des œuvres plus récentes - Le Livre noir d'Orhan Pamuk ou la saga « Harry Potter ». Avec un talent de conteur qui s'appuie sur une prodigieuse érudition et un travail d'enquête qui l'a conduit de Beyrouth à Pékin, de Jaipur au cercle arctique, Martin Puchner nous fait découvrir le rôle fondamental des grands récits dans l'histoire du monde, tout en revenant sur les récits singuliers qui font la grande histoire de la littérature.



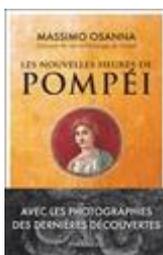
Sapiens face à sapiens : la splendide et tragique histoire de l'humanité /

Picq, Pascal

Flammarion, 2019.- 309 p.- 22,90 €

Un nouveau livre sur l'origine des Sapiens, ce n'est pas le premier que je lis, mais il y a régulièrement des découvertes qui affinent ou transforment nos connaissances. Par exemple, la possibilité que nous avons désormais de fouiller dans des fragments ADN mitochondrial datant de plusieurs dizaines de milliers d'années, trouvés dans les sédiments et non plus seulement dans les os. Un défaut : le livre ne m'a pas paru très pédagogique, on ne peut pas le lire « en passant ».

L'humanité entre dans une phase inédite de son évolution, tant par le nouveau regard qu'elle porte sur son passé que par ses interrogations sur son avenir. Ce double changement de perspective qui se pose à nous depuis le début du XXI^e siècle est à la fois le fait des révélations apportées par de nouveaux fossiles et la paléogénétique et de la révolution numérique en marche à l'échelle mondiale, sur fond de dégradation de la planète et d'urbanisation massive. Avec cette question vitale qui nous taraude : notre espèce Homo sapiens peut-elle s'adapter aux conséquences fulgurantes de son succès depuis 40 000 ans et à son amplification sans précédent depuis un demi-siècle ? Plus une espèce a du succès, plus elle doit s'adapter à ses conséquences. Nous y sommes. Il n'y a pas si longtemps, plusieurs espèces humaines se partageaient la Terre en trois empires : les Néandertaliens en Europe, les Denisoviens en Asie et les Sapiens en Afrique. Elles échangeaient des techniques et des gènes - aujourd'hui, la diversité des populations provient en partie de gènes captés par hybridations multiples avec des espèces sœurs tout aussi humaines que Sapiens. Puis des populations sapiennes plus récentes (notre espèce), sorties d'Afrique, sont parties à pied et en bateau à la conquête du monde jusqu'en Australie et aux Amériques, avant de chasser les Néandertaliens d'Europe.



Les Nouvelles heures de Pompéi / Osanna, Massimo ; trad. de l'italien

Flammarion, 2020.- 391 p.- 23,90 €

Un livre sur les nouveautés du site archéologique de Pompéi : les fouilles en effet, se poursuivent régulièrement, et dans les années 2000, de nouvelles découvertes permettent de nouvelles interprétations. Mais attention, le livre n'est pas un livre d'initiation sur Pompéi, c'est un livre pour public averti, en quelque sorte !

Le 25 octobre 79 pourrait être la nouvelle date officielle de l'éruption du Vésuve - et non le 24 août comme on le supposa fort longtemps - à l'automne plutôt qu'à l'été, quand la lumière décline et que les récoltes sont terminées. C'est l'une des nombreuses découvertes des fouilles entreprises depuis 2018 par Massimo Osanna, le directeur du site archéologique de Pompéi. Car on pensait tout savoir ou presque sur Pompéi, dont la visite offre littéralement un voyage dans le temps, sans imaginer qu'on pouvait encore y découvrir des trésors. Les premiers résultats furent au-delà des espérances, comme en témoignent les demeures magnifiques aux fresques soignées - la maison d'Orion avec ses énigmatiques mosaïques, les inscriptions de la maison du Jardin, ou l'œuvre évocatrice de Léda et le cygne. Grâce aux récentes technologies, on en sait beaucoup plus sur la vie quotidienne, les rituels et les fêtes. C'est cette nouvelle histoire de Pompéi que Massimo Osanna a entrepris de raconter dans un récit qui montre à la fois le travail opéré sur un chantier de fouilles et ses riches enseignements à qui sait les décrypter.



Libres d'obéir : le management, du nazisme à aujourd'hui / Chapoutot, Johann
Gallimard, 2020.- (NRF Essais).- 169 p.- 16 €

Un étonnant essai sur la vie de Reinhard Höhn, qui, général dans la SS en 1945, finit paisiblement sa vie après avoir dirigé dans les années 60/70 une des plus prestigieuses écoles de management de l'Allemagne fédérale. Certes, le nazisme n'a pas inventé le management, d'ailleurs on est surpris par le nombre incroyable de représentations et de stéréotypes commun avec le management anglo-saxon : culte de la performance, exaltation de soi, s'affirmer dans un monde concurrentiel ... Après-guerre, on enlève la haine du Juif, et l'espace vital à l'Est, pour le reste les thèmes et les discours sont les mêmes. On rappelle aussi que l'idéal nazi est violemment antiétatique et se veut consensuel et naturel (entre membres de la même race), grâce à ce nouveau management par objectif. Bref, un essai court et fructueux qui fait réfléchir.

Reinhard Höhn (1904-2000) est l'archétype de l'intellectuel technocrate au service du IIIe Reich. Juriste, il appartient à la pointe la plus avancée, par sa radicalité et ses réflexions d'avant-garde sur la progressive disparition de l'État au profit de la « communauté », définie par la race, et de son « espace vital ». Brillant fonctionnaire de la SS, chargé de nourrir la réflexion du parti nazi, du ministère des Affaires étrangères et de la Wehrmacht sur l'adaptation des institutions de l'État au Grand Reich à venir - quelles structures et quelles réformes ? - il termine la guerre comme Oberführer (général). Revenu à la vie civile sans être inquiété, n'ayant pas commis de crime sur le terrain, il crée bientôt un institut de formation au management des élites économiques de la République fédérale, Bad Harzburg, et multiplie les manuels d'enseignement. Quelque 600 000 cadres issus des principales sociétés allemandes, sans compter 100 000 inscrits en formation à distance y ont appris le management. Ou plus exactement l'organisation hiérarchique du travail par définition d'objectifs, le producteur, pour y parvenir, demeurant libre de choisir les moyens à appliquer. Ce qui fut très exactement la politique du Reich pour se réarmer, affamer les populations slaves des territoires de l'Est, exterminer les Juifs. Passées les années 1980, d'autres modèles de management prendront la relève (le modèle japonais, par exemple, moins hiérarchisé). La question que pose Johann Chapoutot, c'est celle de l'adaptabilité des mêmes formes d'organisation productives à des régimes politiques qui peuvent être résolument opposés, dès lors que cesse la réflexion sur la nature sociale du travail.

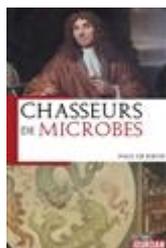


La Grande épopée du sel : une histoire du monde / Kurlansky, Mark ; trad. de l'américain
Hozhoni, 2019.- 516 p.- 25 €

On reste confondu par l'importance humaine, économique et sociale du sel à travers l'Histoire. Hanté par les routes de la soie, de l'or ou de l'argent, c'est un aspect négligé des vulgarisations historiques alors que les moyens mis en œuvre, et leurs conséquences, sont considérables : on a fait des guerres pour accéder au sel. Pour les sceptiques qui associe le sel à un simple rehausseur de goût sur nos tables modernes, je rappelle que le sel a été le seul moyen de conserver très longtemps des aliments jusqu'à l'invention de la réfrigération à la fin du XIXème siècle ! Un élément capital contre la famine.

Guerre, commerce, impôts, mines, caravanes, esclavage ... Au travers de l'histoire du sel se dessine une étonnante histoire du monde. Un best-seller vendu à 160 000 exemplaires aux USA.

En raison de ses multiples usages, le sel est une véritable obsession universelle. Objet d'une quête acharnée et d'un commerce actif, il a suscité depuis des millénaires des guerres sans fin. Longtemps symbole de richesse, les marchands des Antilles le stockaient dans leurs caves. Les Chinois, les Romains, les Français, les Vénitiens, les Habsbourg et bien d'autres États ont levé des impôts sur le sel pour financer des guerres. Les soldats et parfois les ouvriers étaient payés en sel. Gandhi a volontairement violé le monopole anglais sur le sel et organisé une " marche du sel " qui conduira l'Inde à l'indépendance... A l'aune de cet unique minéral alimentaire, se dessine une autre histoire du monde ... qui ne manque pas de sel !



Chasseurs de microbes / De Kruif, Paul

Jourdan, 2020.- 217 p.- 18,90 €

Un bon rappel historique sur la découverte progressive des micro-organismes et de leurs rôles dans les maladies.

Nous croyons savoir ce que nous devons à Louis Pasteur, à Robert Koch, à ces grands savants que la littérature et le cinéma ont popularisés. Mais ces géants de l'histoire scientifique, à qui devaient-ils leurs découvertes ? Qu'auraient-ils trouvé sans le patient travail de leurs devanciers : Spallanzani qui, dès le XVIIIe siècle, lançait la recherche méthodique en laboratoire, Anton Leeuwenhoek qui créa cet instrument incomparable qu'est le microscope et tous ceux qui, par leur travail et leur désintéressement, terrassèrent ces terribles bactéries que sont les bacilles de la tuberculose, les germes de la diphtérie ou encore les streptocoques ? C'est l'existence passionnante et souvent héroïque de ces bienfaiteurs de l'humanité, du XVIIIe siècle à Pasteur, que l'auteur, lui-même grand chercheur, fait revivre sous sa plume alerte.



Une Culture du viol à la française : du trousseage de domestique à la liberté d'importuner / Rey-Robert, Valérie

Libertalia, 2020.- 296 p.- 18 €

J'ai beaucoup apprécié les deux essais de Valérie Rey-Robert sur le sexisme et le viol : en tant que lecteur ou libraire et en tant qu'homme. Oui, le viol est une affaire d'homme, évidemment, mais par quelle sorcellerie, quand on leur demande de manifester ou de participer à une réflexion sur ce thème, la réponse massive est : « Je ne suis pas concerné, je ne suis pas un violeur » ? Quand ces mêmes hommes, par exemple, sont sollicités contre l'antisémitisme, qui croit qu'on les soupçonne d'être des Nazis cachés? Ils seront les mêmes à dire que si la Shoah est arrivée c'est entre autres, parce qu'on a laissé dire des choses sans réagir : « Youpins », « rat », etc...Il en est de même pour le viol : on laisse dire des choses, trop de choses : « les filles c'est nuls », « fais pas ta gonzesse ! », « elle est chaudasse » ou simplement « putain », tous ces mots qui abaissent et dévalorisent la femme, ce qui permet ce que l'on sait. Bref, ce livre est à lire, mais normalement ce devrait être aux hommes de lire ces livres, hélas il n'en est rien, alors achetez ces livres, lisez et transmettez ! J'oubliais de dire que ces livres ne sont pas seulement remarquables par leurs idées, mais aussi le style qui alterne théories, expériences et histoires vécues, ce qui évidemment rend ces ouvrages fluides et faciles à lire.

En mars 2019, Libertalia publiait la première édition d' « Une Culture du viol à la française ». Ce livre a accompagné l'émergence d'une nouvelle génération féministe. En un an, la cause des femmes a considérablement avancé : mise au ban de la Ligue du Lol, révélations d'Adèle Haenel,

mobilisations croissantes contre le féminicide, dénonciation du harcèlement dans le monde du cinéma, émergence de nouvelles figures iconiques, batailles pour la féminisation de la langue, etc. Cette nouvelle édition, actualisée et complétée, fait le point sur l'immense travail qui reste encore à accomplir pour en finir avec la culture du viol. Elle paraîtra en même temps que le second livre de Valérie Rey-Robert : « Le Sexisme, une affaire d'hommes ».



Le Sexisme, une affaire d'hommes / Rey-Robert, Valérie

Libertalia, 2020.- 256 p.- 18 €

« On ne naît pas homme, on le devient ». C'est en partant de ce postulat que Valérie Rey-Robert décortique la construction du genre, montrant que les codes masculins ont très nettement évolué au cours des siècles. Le Roi Soleil, parangon de puissance, portait perruque, poudre au visage et talons hauts. Il appartient de déviriliser nos sociétés, pour que les hommes cessent de tuer leurs compagnes et leurs enfants, qu'ils cessent de se tuer entre eux, qu'ils cessent de s'automutiler. Ceci ne pourra passer que par un grand travail de prise de conscience et d'éducation. Cette nouvelle synthèse de la bloggeuse féministe assure le parfait complément à son précédent livre. Nul doute: il y a là matière à débat. Un débat qui engage la salubrité publique et l'équilibre de nos sociétés.



Ceux qui restent : faire sa vie dans les campagnes en déclin / Coquard, Benoît

La Découverte, 2019.- (L'Envers des faits).- 211 p.- 19 €

Un livre de sociologie passionnant sur « ceux qui restent » dans les campagnes, alors qu'il n'y a pas d'emplois, pas d'hôpitaux, pas d'avenir... Les problèmes, les valeurs, les visions des 18/35 ans de cette jeunesse qui vit dans un espace à 30/40 % de chômage. Un très bon livre pour comprendre la France où nous vivons.

Qui sont ces hommes et ces femmes qui continuent d'habiter dans les campagnes en déclin ? Certains y fantasment le « vrai » peuple de la « France oubliée », d'autres y projettent leur dégoût des prétendus « beaufs » racistes et ignorants. Mais « ceux qui restent » se préoccupent peu de ces clichés éculés. Comment vit-on réellement dans des zones dont on ne parle d'ordinaire que pour leur vote Rassemblement national ou, plus récemment, à l'occasion du mouvement des Gilets jaunes ? Parmi les nouvelles générations, ils sont nombreux à rejoindre les villes pour les études, puis il y a ceux qui restent, souvent parce qu'ils n'ont pas les ressources nécessaires pour partir. Ceux-là tiennent néanmoins à ce mode de vie rural et populaire dans lequel « tout le monde se connaît » et où ils peuvent être socialement reconnus. Comment perçoivent-ils alors la société qui les entoure ? À qui se sentent-ils opposés ou alliés ? À partir d'une enquête immersive de plusieurs années dans la région Grand-Est, Benoît Coquard plonge dans la vie quotidienne de jeunes femmes et hommes ouvriers, employés, chômeurs qui font la part belle à l'amitié et au travail, et qui accordent une importance particulière à l'entretien d'une « bonne réputation ». À rebours des idées reçues, ce livre montre comment, malgré la lente disparition des services publics, des usines, des associations et des cafés, malgré le chômage qui sévit, des consciences collectives persistent, mais sous des formes fragilisées et conflictuelles.



Le Détour / D'Eramo, Luce ; trad. de l'italien
Le Tripode, 2020.- 419 p.- 25 €

Un remarquable témoignage sur la Deuxième guerre mondiale par une jeune Italienne, fille d'un haut dignitaire ministre de la république de Salo, qui s'engage volontaire dans les camps de concentration nazis pour prouver par son témoignage que la propagande antifasciste est une immense désinformation ! Inutile de vous dire qu'elle va tomber de haut ! Son parcours personnel et sa longue chute jusqu'à la catastrophe finale est bouleversant et rempli d'informations incroyables.

Publié pour la première fois en 1979, « Le Détour » est le fruit de vingt-cinq années d'écriture. Il relate le parcours de Luce d'Eramo qui, élevée dans une famille de dignitaires fascistes, partit de son propre chef en Allemagne en 1944 pour intégrer un Lager, un camp de travail nazi. S'il demeure méconnu en France, « Le Détour » rencontra immédiatement en Italie un immense succès et connaît depuis quelques années une nouvelle vague de traductions dans le monde entier. La force et l'acuité de ce texte - qui traque aussi sans complaisance les travestissements de la mémoire - le rattache de fait aux plus grands témoignages de femmes sur l'expérience des camps, tels ceux de Charlotte Delbo et de Ruth Klüger. Nous devons la découverte de ce livre à ce passage des Carnets de Goliarda Sapienza : « Fini de lire Le Détour de Luce d'Eramo, assurément le plus beau livre de ces dix dernières années et peut-être un chef-d'œuvre absolu ? : cela m'obligera à relire « Si c'est un homme » et « Le Dernier des Justes », pour vérifier ce que je soupçonne. C'est-à-dire que le livre de Luce est le plus actuel sur ce sujet, le plus durement approfondi dans la démonstration de l'aventure nazie, le plus polémique et courageux ? » L'originalité du Détour tient de fait à ce que vécut Luce d'Eramo durant la Deuxième Guerre mondiale mais aussi, au difficile processus de remémoration dans lequel elle s'engagea par la suite, et dont le livre témoigne. Les textes qui composent ce récit ont été écrits successivement en 1953, 1954, 1961, 1975 et 1977. Ils sont présentés dans l'ordre chronologique de leur rédaction, et non dans celui des événements qu'ils décrivent. La confusion qui en découle parfois répond à celle que connut Luce d'Eramo, aux esquives de sa mémoire et aux détours qu'elle emprunta avant de retrouver la cohérence de son histoire. À sa publication en Italie, en 1979, le livre rencontra des centaines de milliers de lecteurs.

Azar Nafisi

Lire Lolita à Téhéran



Lire Lolita à Téhéran : récit / Nafisi, Azar ; trad. de l'anglais
Plon, 2004.- 387 p.- 24 €

Comment parler de littérature dans une dictature islamique ? Azar Nafisi nous dépeint les réunions clandestines qu'elle mène avec ses étudiantes pour les initier à la littérature occidentale. Parallèlement, elle nous raconte sa vie en Iran des années 1980 à son départ dans les années 1990, avec toutes les manœuvres sordides et les manipulations du pouvoir en place : police paranoïaque, collègues de travail veules ou carriéristes et problèmes de gestion de la vie quotidienne.

Après avoir dû démissionner de l'université de Téhéran sous la pression des autorités iraniennes, Azar Nafisi a réuni chez elle clandestinement, pendant près de deux ans, sept de ses étudiantes pour découvrir de grandes œuvres de la littérature occidentale. Certaines de ces jeunes filles étaient issues de familles conservatrices et religieuses, d'autres venaient de milieux progressistes et laïcs ; plusieurs avaient même fait de la prison. Cette expérience unique leur a permis à toutes, grâce à la lecture de Lolita de Nabokov ou de Gatsby le magnifique de Scott Fitzgerald, de

remettre en question la situation " révolutionnaire " de leur pays et de mesurer la primauté de l'imagination sur la privation de liberté. Ce livre magnifique, souvent poignant, est le portrait brut et déchirant de la révolution islamique en Iran.

Prix des lectrices de Elle 2005.



L'Archipel français : naissance d'une nation multiple et divisée / Fourquet,

Jérôme

Seuil, 2019.- (Sciences humaines).- 379 p.- 22 €

Un très bon livre sociologique pour faire comprendre l'évolution profonde de la société française des 50 dernières années. L'effondrement en 20 ans du catholicisme et du communisme a créé un vide qui a déstructuré toute notre société. Il n'y a plus de véritable bloc gauche / droite mais « gagnants ouverts à la mondialisation/perdants fermés à la mondialisation ». Le diplôme obtenu en fin de cursus est un des grands facteurs déterminants de l'orientation de chacun. Il y a beaucoup de chiffres et de tableaux, c'est normal, peu de paramètres sont déterminants en soi, il faut donc des croisements pour obtenir des résultats « solides ». C'est une très bonne approche pour comprendre la France contemporaine.

En quelques décennies, tout a changé. La France, à l'heure des gilets jaunes, n'a plus rien à voir avec cette nation une et indivisible structurée par un référentiel culturel commun. Et lorsque l'analyste s'essaie à rendre compte de la dynamique de cette métamorphose, c'est un archipel d'îles s'ignorant les unes les autres qui se dessine sous les yeux fascinés du lecteur. C'est que le socle de la France d'autrefois, sa matrice catho-républicaine, s'est complètement disloquée. Jérôme Fourquet envisage d'abord les conséquences anthropologiques et culturelles de cette érosion, et il remarque notamment combien notre relation au corps a changé (le développement de pratiques comme le tatouage et l'incinération en témoigne) ainsi que notre rapport à l'animalité (le véganisme en donne la mesure). Mais, plus spectaculaire encore, l'effacement progressif de l'ancienne France sous la pression de la France nouvelle induit un effet d'« archipelisation » de la société tout entière : sécession des élites, autonomisation des catégories populaires, formation d'un réduit catholique, instauration d'une société multiculturelle de fait, dislocation des références culturelles communes (comme l'illustre, par exemple, la spectaculaire diversification des prénoms). À la lumière de ce bouleversement sans précédent, on comprend mieux la crise que traverse notre système politique : dans ce contexte de fragmentation, l'agrégation des intérêts particuliers au sein de coalitions larges est tout simplement devenue impossible. En témoignent, bien sûr, l'élection présidentielle de 2017 et les suites que l'on sait... Avec de nombreuses cartes, tableaux et graphiques originaux réalisés par Sylvain Manternach, géographe et cartographe.

Prix du Livre politique 2019.



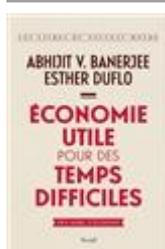
Le Triomphe de l'injustice : richesse, évasion fiscale et démocratie / Saez,

Emmanuel et Zucman, Gabriel ; trad. de l'américain

Seuil, 2020.- (Les Livres du nouveau monde).- 291 p.- 22 €

Pour la première fois depuis plus d'un siècle, les milliardaires américains paient moins d'impôts, en proportion de leurs revenus, que chacun des autres groupes sociaux. Écrit par deux économistes qui ont révolutionné l'étude des inégalités, ce livre présente une analyse au scalpel de cette grande transformation. Mêlant récit historique et analyse économique, Emmanuel Saez et Gabriel Zucman analysent les choix (et

non-choix) qui ont conduit au triomphe de cette injustice fiscale, de l'exonération progressive des revenus du capital au développement d'une nouvelle industrie de l'évasion fiscale, en passant par l'engrenage de la concurrence fiscale internationale. Avec clarté et concision, ils expliquent comment l'Amérique, qui a été à la pointe du combat pour la justice fiscale pendant une moitié du xxe siècle, a tourné le dos à sa propre tradition. Si l'on veut éviter que l'Europe ne s'enfonce dans la dérive inégalitaire et oligarchique qui a amené Donald Trump au pouvoir, il y a urgence à tirer les leçons de cette histoire. Car même si ce phénomène a été extrême de l'autre côté de l'Atlantique, le déclin de la progressivité fiscale dans un contexte de montée des inégalités n'est en rien spécifique aux États-Unis, et appelle des solutions globales. « Le Triomphe de l'injustice » propose une refondation de l'impôt à la fois visionnaire et pragmatique, à même d'apporter des solutions concrètes aux défis inégalitaires contemporains et de réconcilier la mondialisation et la justice économique.



Economie utile pour des temps difficiles / Banerjee, Abhijit V. et Duflo, Esther ; trad. de l'américain
Seuil, 2020.- (Les Livres du nouveau monde).- 445 p.- 25 €

Un livre passionnant d'économie sociale qui aborde tous les sujets de l'actualité économique au prisme de dizaines d'expériences et d'études à travers le monde. Migration, commerce, croissance état ou nationalisme... chaque chapitre est un objet de questionnement incroyable qui se lit avec facilité : je vous rassure, en 445 pages, il n'y a pas un seul tableau statistique ! C'est un livre de mots pour parler des hommes. Autrement plus profond que les débats politiques stériles des plateaux télé.

« Nous avons écrit ce livre pour garder espoir. Pour parler de ce qui ne s'est pas bien passé, et raconter pourquoi, mais aussi de tout ce qui est allé dans le bon sens ». Esther Duflo et Abhijit V. Banerjee.

Face aux inégalités qui explosent, aux désastres politiques et aux catastrophes environnementales qui menacent de toutes parts, cet ouvrage montre que tout n'est pas perdu. Si des choix de politiques publiques nous ont menés où nous sommes, rien n'empêche d'en faire d'autres. À condition de dresser, d'abord, un constat honnête. Ces pages traquent les fausses évidences sur toutes les questions les plus pressantes : immigration, libre-échange, croissance, inégalités, changement climatique. Elles montrent où et quand les économistes ont échoué, aveuglés par l'idéologie. Mais l'ouvrage ne fait pas que renverser les idées reçues. Il répond à l'urgence de temps troublés en offrant un panel d'alternatives aux politiques actuelles. Une bonne science économique peut faire beaucoup. Appuyée sur les dernières avancées de la recherche, sur des expériences et des données fiables, elle est un levier pour bâtir un monde plus juste et plus humain. En cela, « Économie utile pour des temps difficiles » est aussi un appel à action.